

pour la ville, et la servante qui lui avait succédé n'était au dire du bonhomme, " qu'une pas grand'chose "... Il proposa donc, sans ambages, à la petite sœur de la remplacer.

—... Seulement, ajouta-t-il avec un gros rire... il faudra quitter ton costume de nonne. Tu trouveras là-haut dans la chambre, des nippes pour te changer... Vingt francs par mois, les pourboires et nourrie... Ça va... hein ? Seulement pas de blague !... n'écoute pas les galants. Allons soupe... et va te coucher...

—... Mon Dieu !... Mon Dieu !... que votre volonté soit faite !... criait, pleurait, la tête entre ses mains, la petite sœur, quand une heure plus tard elle se trouva seule dans sa chambrette et que, au-dessous d'elle, les ivrognes firent rage.

En dépit de son horrible fatigue, elle ne put dormir. Et ce fut toute frissonnante de peur et de fièvre qu'elle descendit le lendemain, pour balayer la salle du cabaret. A peine osait-elle toucher à ces verres à demi-pleins, gluants, qui traînaient sur les tables tachées, parmi les soucoupes graisseuses. Une horrible odeur de tabac et d'alcool la prenait à la gorge et lui soulevait le cœur.

En dépit cependant de toutes ces répugnances, elle commençait, la pauvre, à éponger, pour l'amour de Dieu, les mares de vin et de bière, à éponsseter la cendre des pipes, à répandre sur le plancher la sciure de bois accoutumée, lorsqu'un buveur entra, puis un autre.

— Eh ! la fille ! un petit verre !

— Eh ! la fille ! un perroquet !

Elle ne comprenait pas et tremblait de tous ses membres grêles, mal habitués aux ampleurs de sa robe d'emprunt.

—... Drôle de servante !... Hé !... Hé !... d'où sors-tu, belle, avec tes mines de chatte effarée ? dit un grand garçon qui, entré depuis un instant, la regardait effrontément... Allons... Fais ron-ron... ma chatte !...